AOUT 1848. PRIX : 5 CENTIMES. N° 2

LE KABBALISTE

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES ET DIVINATOIRES

VOUS NE TIENDREZ POINT LA LUMIÈRE SOUS LE BOISSEAU (Évangile). VOUS NE JETTEREZ POINT LES PERLES AUX POURCEAUX (Évangile).

Adresser tout ce qui concerne la rédaction rue de la Harpe, 19. On ne reçoit que les lettres affranchies.

PARIS, AU BUREAU CENTRAL DES CRIEURS PUBLICS, RUE DE LA HARPE, 45.

PROGRAMME DU KABBALISTE.

Première partie.

Le Kabbaliste enseignera aux lecteurs les lois des destinées sociales et individuelles. — Il prédira l'avenir des hommes et des choses. — Il expliquera le *comment* et le *pourquoi* dans l'histoire de l'humanité, la divination, les sciences divinatoires; l'esprit prophétique enfin s'est constamment montré en opposition avec l'esprit spéculatif, avec l'esprit objectif, le rationalisme humain. Notre journal a donc la mission d'appeler l'attention des penseurs sur l'essence même des infus psychologiques; c'est en effet une question capitale de l'étude de l'homme, et pourtant, il faut le dire, c'est la question méconnue de notre époque!!!

Le journal que nous publions intéresse les physiologistes et toutes les personnes qui désirent acquérir la connaissance réellement philosophique des sciences occultes, il a pour but de remettre en question plusieurs considérations et une certaine catégorie de faits qui sont du domaine de la philosophie et des sciences, le Kabbaliste exposera à ses lecteurs les doctrines de l'antique Kabbale et de la magie. — Il traitera des phénomènes du magnétisme, du somnambulisme, du mysticisme, de l'illuminisme. Il révélera la théorie des faits de l'art kabbalistico-magique, de la médecine universelle, de la pierre philosophale et de l'art magique proprement dit. Voilà déjà un programme qui promet!

Deuxième partie.

Le Kabbaliste, indépendamment de la partie essentiellement philosophique et savante du programme ci-dessus indiqué, et aussi pour complaire à la partie des lecteurs moins sérieux, publiera, dans chacun de ses numéros, la DESTINÉOLOGIE ou théorie scientifique des destinées.

Il apprendra donc à ses abonnés et à ses lectrices l'art de prédire l'avenir des hommes et des choses par les sciences conjecturales suivantes ; savoir :

L'organologie ou l'art de connaître, par le tempérament, la constitution physique et la complexion organique, le caractère, les habitudes et les forces d'une personne.

La *phrénologie* ou l'art de connaître par les protubérances ou bosses du crâne les penchants, le caractère, les aptitudes, les passions d'un individu.

La *physiognomonie*, la *photognomonie* et la *physionomie*, qui constituent l'art de connaître l'homme par les gestes, les formes, les traits, le caractère vital des chairs et les lignes du visage.

La *chirognomonie* ou l'art de connaître par la forme des mains et des doigts les propriétés morales, intellectuelles et passionnelles, et la *chiromancie* ou l'art de lire par les lignes incrustées dans la paume de la main, l'état du tempérament et les principaux événements de la vie.

L'*astrologie* nous indiquera la fatalité et la destinée attachées à l'existence d'un être, selon les aspects des planètes et l'état du ciel au moment de la naissance.

Enfin, la Kabbale des nombres appliquée avec les sciences précédentes à la physiologie et à la psychologie nous permettra d'apprendre à nos lectrices la *cartonomancie* ou l'art de lire le passé, le présent et l'avenir sur les cartes.

La science des destinées humaines, ne s'appuyant que sur la connaissance de l'homme et de la nature, le lecteur voudra bien RETENIR que si je fais entrer dans le cadre de mon journal l'art de la *cartonomancie*, c'est que, par le livre égyptien de *Thot* ou le jeu des cartes appelées *tharots*, il me sera facile d'être plus agréablement professeur auprès de mes lectrices.

En conséquence, pour allier les esprits sérieux aux esprits non curieux des côtés spécialement scientifiques des sciences occultes, j'ai résolu de fondre ces deux exigences par une forme mixte : le sérieux dans l'exposition philosophique des principes et des bases des sciences occultes et divinatoires et le laisser-aller dans l'exposition des détails et de la pratique. Enfin le Kabbaliste se promet d'être un journal d'abord instructif et d'agrément ensuite. Il racontera à ses lecteurs, sous forme de romans, les histoires terribles des maléfices, des sorts et sortilèges, des filtres et des charmes. Puis il prouvera sa mission par les prédictions sur les hommes et sur les choses!...

LE KABBALISTE.

DES SCIENCES OCCULTES ET DIVINATOIRES.

—

Première suite. (Voir le 1er Numéro.)

Après avoir indiqué le *pourquoi* les sciences occultes et divinatoires étaient peu connues; nous croyons devoir actuellement dire, ce qu'elles sont, ce qui les caractérise, ce à quoi elles tendent et quels sont les avantages qu'on est en droit d'espérer d'un travail assidu, de leur étude approfondie.

Les sciences divinatoires ont, comme toutes les autres sciences, leurs éléments connus et leurs lois naturelles trouvées; mais ces éléments et ces lois de nature qui existent de fait, ne sont applicables et usuels que pour le génie spécifique de chacune d'elles, de même que la chimie, par exemple, n'a ses éléments et ses lois naturelles utilement applicables que pour les choses qui sont de son ressort.

Enfin, cette partie de la philosophie occulte ne fait qu'examiner les faits actifs de la vie sociale sur l'homme, sur son être physique, moral, intellectuel et passionnel, afin d'en peser, pour ainsi dire, la somme des influences, et trouver, par ce moyen, le possible probable des faits qui caractériseront le cours de son existence.

On doit donc considérer l'homme qui fait usage des sciences divinatoires comme l'avocat des choses à venir, comme le conseiller des faits *conséquencielles*, et non pas comme un devin, ce qui est ridicule, ni comme un sorcier, ce qui est encore plus absurde. Souvenons-nous toujours que l'art des divinations (mot impropre) n'est absolument que l'art de lire les événements de la vie humaine; lecture qu'on applique et qu'on traduit à la personne qui questionne.

Comme principe rationnel et comme fait, on doit donc considérer la science divinatoire comme la médecine de l'esprit, puisqu'elle a pour but de détruire nos inquiétudes, notre incertitude et nos chagrins, en nous prévenant des faits, de ce qu'ils sont, du pourquoi ils sont, et aussi en nous montrant les moyens d'éviter les personnes ou les choses qui nous seraient nuisibles. Mais sa grande synthèse est de nous assurer le bonheur par la sagesse, et la sagesse par la connaissance des sciences. C'est du moins ce que son esprit, philosophiquement reçu, doit produire dans les bons esprits.

Enfin, les sciences divinatoires considèrent un fait sur lequel l'esprit de nos sciences modernes, ne s'arrête point assez, c'est celui-ci : On dit bien un fait est ou n'est pas; c'est le dilemme d'actualité; mais les sciences divinatoires ont à spécialiser et à déterminer si un fait pourra ou ne pourra point être, si une chose pourra ou ne pourra point se présenter contre telle ou telle autre chose. Comme vous le voyez, c'est un dilemme d'avenir qui appartient essentiellement à toutes ces sciences, ainsi que toutes les conséquences qui devront résulter de l'un ou de l'autre cas. C'est donc surtout dans ce sens que l'esprit philosophique des sciences divinatoires se montre par le judicieux des conseils qu'elles donnent à l'opérateur. Car, si en effet, tel ou tel fait prédit se présente et s'effectue, l'homme doit, pour être logicien et conséquent, admettre comme probablement vraies les conséquences qui lui ont été développées, puisque le fait prédit s'est réalisé. Il le doit, parce qu'il a pour lui l'effectif des conséquences; tandis que, dans le cas contraire, il n'a plus que le caprice de son imagination et les incidents pour le conduire.

Le côté pratiquement utile des sciences divinatoires est, par exemple, lorsqu'une chose, quand un fait étant donné, vous avez autant de raisons pour que contre sa réussite ou son entreprise.

Dans ce cas, je dis que si le raisonnement n'a plus de prise pour décider la question dans un sens déterminé, en prenant les sciences divinatoires et opérant, on a le droit logique de suivre l'avis indiqué par le coup d'opération; attendu que la divination, c'est-à-dire l'art de lire les résultats à venir, a pour but notre bonheur. Or, l'homme ne cherche à consulter l'avenir que pour éviter le mal.

Donc, prendre ou utiliser les sciences divinatoires pour éviter les routes qui conduisent au malheur afin de s'en éloigner, c'est le fait, dis-je, d'une sage philosophie.

Mais je l'ai dit et je le répète, une science divinatoire ne peut être dans la vérité qu'autant qu'elle s'appuie sur toutes les sciences modernes, ses sœurs. Cependant il faut se souvenir que l'art divinatoire, ou plutôt que la lecture des choses à venir est une science humaine, et non point la prescience divine. De plus, comme science humaine, elle n'est point infaillible, mais simplement conjecturale.

La première utilité des sciences occultes est d'enrichir l'intelligence de la connaissance de toutes les autres sciences, en tant qu'elles sont nécessaires à sa synthèse. — 2° — La seconde utilité est de perfectionner notre nature morale, intellectuelle et matérielle, en tant qu'elles nous enseignent les règles exactes de nos devoirs envers Dieu, notre prochain et nous-mêmes; en tant qu'elles nous démontrent l'exactitude réelle d'une providence divine, conduisant par sa sagesse et son amour du beau et du vrai, dans les meilleurs termes possibles, toute chose et tout être au but du pourquoi de sa création. — En nous démontrant la solution du problème du libre arbitre circulant sur la fatalité et la destinée dans l'ordre des prédestinées humaines; — En nous inculquant la nécessité de la prudence, de la sagesse préméditée et raisonnée sur l'éventualité probable et possible des faits et des événements qui peuvent nous intéresser personnellement ou qui doivent nous arriver dans l'avenir.

Après avoir exposé les pourquoi les sciences occultes étaient dépréciées dans notre siècle, j'ai suffisamment développé, je crois, ce qu'étaient les sciences divinatoires et leur utilité. Nous allons actuellement examiner le reste des questions qui s'y rattachent, et, par là, lever tous les scrupules et les appréhensions qui pourraient encore demeurer dans votre esprit.

Affirmer l'impossibilité de lire les événements à venir de notre existence ne prouve qu'une chose, c'est l'ignorance de l'individu niant les sciences divinatoires. En effet, pour avoir le droit logique de nier la valeur d'une science, il faut de prime abord la connaître, l'avoir étudiée et pratiquée; or, c'est justement ce que ces personnes ignorent et n'ont jamais fait. Quel degré de croyance devons-nous alors donner à cette affirmation de l'*impossible?* aucun. Mais toutes les sciences prédisent l'avenir des choses qui les concernent. Est-ce que le médecin ne sait point annoncer les progrès des maladies et la mort des malades? est-ce que la physique ne sait point prédire les faits qui devront se produire par l'application de forces données et connues? Est-ce que l'astronomie ne sait point prédire des siècles à l'avance le passage des comètes et toutes

les positions des astres, selon leur marche respective? Est-ce que les mathématiques ne savent point annoncer les progrès des puissances numériques et prédire, par le calcul des probabilités appuyées sur la statistique, la moyenne approximative des choses étudiées? Est-ce que la chimie ne prédit point les résultats des affinités des corps? Enfin est-ce que toutes les sciences ne prédisent point les choses de leur ressort respectif? La morale ne vous prédit-elle point la nécessité d'une bonne conduite pour être heureux? La religion et Dieu même ne vous prédisent-ils point la punition aux méchants et la récompense aux bons? Quoi! tout prédit l'avenir, toutes les sciences sont et touchent à la divination, et l'on prétend, et l'on voudrait que la science des destinées humaines ne dût point, elle aussi, prédire l'avenir des choses de son ressort! mais encore une fois les sciences kabbalistiques ne sont pas plus marâtres que les autres sciences. — Elles ne sont, étant bien connues, qu'un résumé synthétique des termes d'avenir donnés par toutes les connaissances humaines.

Ainsi donc, n'affirmant plus témérairement l'impossibilité de l'existence des sciences divinatoires, et sachant qu'elles développent notre intelligence et nous sont utiles, outre l'agrément qu'on en retire, nous pourrons vouer quelques moments à cette étude.

Nous nous garderons pourtant de tomber dans un excès de crédulité; car la divination, comme toutes les autres sciences et comme toute chose, du reste, quoique bonne en soi, peut servir de moyen et de sujet à des inconvénients que l'exagération, la folie et l'amour du merveilleux produisent sur tout et dans tout.

Nous devons encore répondre à une question sérieuse, savoir : si Dieu défend de chercher à connaître l'avenir, si enfin c'est un péché.

La science divinatoire, considérée comme science de prudence et d'instruction, ne peut être défendue par Dieu; considérée comme pratique superstitieuse, Dieu la condamne, parce qu'elle est contraire à la vraie lumière de la sagesse, qui réprouve le fanatisme et la superstition. Considérée sous le point de vue religieux, pour les faibles d'esprit, elle devient inutile et même nuisible. — Expliquons-nous sur ce dernier point. L'individu faible d'intelligence, qui a le sentiment religieux de la foi chrétienne, n'a que faire de consulter l'avenir par les sciences divinatoires, puisqu'avec la foi sincèrement vraie, tout ce qui nous arrive, tant mal soit-il, est fait pour notre bien. Alors elle est inutile, dans ce sens, qu'il doit peu nous importer de le savoir à l'avance. Elle est même nuisible, dans l'autre sens, qu'elle détache, par curiosité et par sentiment de crainte ou d'appréhension, l'esprit de l'ineffable divinité. Mais elle peut, dans un autre sens, être utile au sentiment religieux, c'est quand ce sentiment ne fait que se projeter sur cette étude. Ainsi conduite, cette science n'est plus blâmable ni blâmée, parce qu'elle n'a plus en vue que le désir d'acquérir des connaissances qui permettent à notre esprit d'admirer les œuvres de Dieu avec autant de force que notre cœur a de bonheur à l'adorer ; c'est dans ce dernier sens, et avec ce caractère, lecteur, que j'ai appris cette science, et c'est dans ce même esprit que je désire que vous vous appropriiez les enseignements que j'ai encore à vous communiquer.

Du reste, Dieu ne peut défendre que le faux, le mal et l'impossible, parce que le FAUX n'est pas, — que le MAL est réprouvé, — et que l'IMPOSSIBLE est inutile. — Par conséquent, Dieu permet tout ce qui est *vrai*, *bien* et POSSIBLE dans les deux premiers termes, parce que le VRAI est utile, et que le BIEN est profitable.

De ceci, il suivra donc : que si la science des destinées humaines et sociales est véritable, il est dans le bien de l'étudier, afin de profiter de ses enseignements, puisqu'ils ne peuvent apporter pour résultat logique que la vertu et le bonheur de l'homme. Et si la science des destinées existe, il doit être possible de la connaître par la raison que tout ce qui est *vrai*, *bon* et *possible*, constitue la loi même de l'avenir de l'homme. Car c'est là la synthèse finale du pourquoi de sa création et du pourquoi de ses manières différentes d'exister.

(*La suite au prochain numéro.*)

CARTONOMANCIE.

DEUXIÈME ARTICLE (1).

Plaire aux lecteurs et aux lectrices du *Kabbaliste* et démontrer aux esprits forts toute la science et la grande sagesse cachées sous les symboles du livre de Thot, c'est-à dire les cartes appelées tharots, telles sont les raisons qui m'ont poussé à faire entrer, comme chose de curiosité, l'art de la cartonomancie dans mon journal.

Mais l'étude de cet art ne sera pas inutile; car, par la cartonomamie ou l'art de lire les cartes, nous apprendrons toutes les sciences humaines, ainsi que je le prouverai en développant les valeurs scientifiques de cet ingénieux artifice des sages Egyptiens. J'ai pensé, enfin, que par son moyen il me serait facile d'attacher plus vivement mes lectrices à l'étude des connaissances que cet art requiert pour être pratiqué avec quelque succès.

En effet, et il ne faut pas l'oublier, les anciens étaient trop sagement philosophes pour voir autre chose, dans les cartes, qu'un moyen ingénieux de pouvoir étudier et apprendre aux autres les forces vives de la nature et de l'humanité. De plus, je ferai observer que les cartes sont postérieures à la science des destinées humaines, laquelle, s'appuyant sur l'étude des équivalents organiques et sociaux, était écrite par des nombres.

Ce n'est donc que par la suite des temps que les sages Egyptiens compliquèrent la science kabbalistique des nombres, en marquant sur une série de 78 plaques d'or des hiéroglyphes représentant les forces vives de la nature et de l'homme, afin de soulager la mémoire et faciliter, par là, la méditation.

Les sages, en consultant ces plaques, ne faisaient donc qu'étudier les merveilles de l'harmonie universelle pour en appliquer les résultats acquis, soit à leurs études personnelles, soit aux personnes qui venaient les consulter. Par conséquent, lire les cartes, chez les Egyptiens, c'était étudier la nature; c'était lire une bibliothèque comportant autant de volumes qu'il existe de cartes et de combinaisons, de coups de cartes multipliés, encore, par le nombre des idées qui y étaient attachées.

La cartonomancie est donc l'art de lire, sur les cartes, les pensées, les sentiments, les actes d'un individu et, enfin, tous les événements de la vie humaine.

Le possible de cette lecture repose donc sur la double étude des équivalents organiques et des équivalents sociaux fournis par l'observation, parce qu'ils sont fixés conventionnellement sur chacune des cartes. En effet, le lecteur, au simple bon sens, comprendra de suite qu'une carte quelconque n'a, par elle-même, aucune valeur, qu'elle n'acquiert les propriétés d'indiquer les faits, les pensées, les sentiments, etc., que parce que l'esprit humain les leur donne. Enfin, qu'il en est des cartes comme des nombres. Car si je prends le chiffre 2 isolé, par exemple, que signifie-t-il par lui-même? Deux. — Mais deux quoi? — Donc il est, dans cet isolement, synonyme à deux fois rien; tandis que si, au contraire, j'y attache une idée de poids, de force, de distance, de mesure; alors le chiffre 2 deviendra vrai et effectif; soit d'une distance de deux kilomètres, soit d'une pesanteur de deux kilogrammes, soit d'une force de deux chevaux ou soit d'une mesure de deux hectolitres. Eh bien! il en est de même des cartes, et si le calcul intentionnel produit des résultats vrais, les cartes, par les faits conventionnels qu'elles représentent, amènent aussi des résultats exacts.

Enfin, les vérités que la cartonomancie démontre ne sont pas plus impossibles à trouver, moyennant la kabbale des nombres, que les vérités révélées par le moyen de l'arithmétique ou de l'algèbre appliquées conventionnellement sur telle ou telle raison donnée qu'on doit résoudre par le calcul.

La question, étant ainsi éclaircie, le lecteur voudra bien ne plus voir dans la cartonomancie que les moyens de résoudre les problèmes de l'existence; de même que dans les mathématiques, il trouve les moyens de résoudre les problèmes des nombres, des forces, des vitesses, etc., de même encore que par la géométrie et la trigonométrie, il trouve les procédés pour mesurer et déterminer les distances et les hauteurs des corps.

Mais il faut apprendre l'art de lire les cartes à mes lectrices, car sans cela, elles ne liraient plus le *Kabbaliste*, commençons donc!..

Nous avons vu dans le premier numéro que les deux grandes lois des choses humaines, le bien et le mal, étaient représentées dans les cartes par les coupes de Thot ou les cœurs et par les épées de Thot ou les piques. — 2° — Que le profit des choses ou des personnes était représenté par les pièces d'argent de Thot ou les carreaux, de même que les obstacles l'étaient par les bâtons de Thot ou les trèfles.

Mais il y a sur la terre et dans le monde, bien plus que le bien et le mal, que l'utile et le profitable, bien plus que l'obstacle et la difficulté.

Il y a d'abord l'humanité; c'est-à-dire les hommes, les femmes et les enfants. Il faut donc que les cartes représentent l'humanité.

En effet, les cartes montrent des rois, des dames, des valets, et les cartes tharots, des rois, des reines, des cavaliers et des valets, plus une certaine quantité d'autres figures humaines que nous expliquerons plus tard. D'après ce, nous vous disons que le livre de Thot contient; par ces figures, toute l'histoire de l'humanité, toute la destinée des hommes, des femmes, des garçons et des demoiselles. — C'est ainsi, par exemple, que les rois indiquent les hommes mariés; — les dames les femmes mariées; — les valets les jeunes gens célibataires. — Dans les tharots, les reines marquent les femmes mariées; — les cavaliers les étrangers, et dans nos cartes ordinaires comme dans les tharots les 8 soit, des coupes ou cœurs; des épées ou des piques, des pièces d'argent ou des carreaux; des bâtons ou des trèfles représentent les demoiselles. (Les tireuses de cartes sont donc dans l'erreur lorsqu'elles prennent indifféremment les dames pour demoiselle ou dame.)

Si les anciens sages d'Égypte n'ont point marqué la femme demoiselle dans leurs cartes comme ils ont montré l'homme garçon par les valets, c'est par une considération philosophique très-importante et que vous allez apprécier.

En effet, dans la vie sociale de l'antiquité, et bien plus fortement qu'aujourd'hui, l'action sociale de la femme demoiselle était nulle, c'est-à-dire, que son rôle actif, dans la vie du monde, était entièrement passif et assujetti aux choses et aux hommes. Par conséquent, il eût été illogique de la montrer commandant le mouvement social par sa présence en figure dans le jeu. C'est donc pour cette raison pleinement philosophique que le chiffre 8 lui a été assigné pour sa représentation. Si maintenant vous demandez pourquoi le chiffre 8 plutôt que le chiffre 7, ou 5 ou 4, je vous le ferai comprendre facilement et, cela, pour vous montrer combien les cartes sont magnifiques de science et de vérité.

En effet, le chiffre 8, selon la kabbale des nombres, représente la double génération. Or, la demoiselle ne pouvait avoir, pour la représenter, que ce chiffre même, parce que, devant se marier, elle acquiert 1° avec le mariage, le droit et le devoir de perpétuer l'espèce humaine; donc, premier acte de génération. 2° Mariée, elle influe sur son mari et, par lui, sur les choses sociales, elle agit alors directement sur la vie du monde. Par conséquent, elle change son rôle de passive demoiselle en rôle de femme active; donc deuxième acte de génération. Le premier acte générateur de la femme est organique et le deuxième acte est générateur de la vie de relation, ou si vous le comprenez mieux ainsi, le deuxième acte est générateur social, c'est-à-dire qu'il est directement agissant dans les faits de la vie du monde.

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) Voir le premier numéro du *Kabbaliste*.

Il n'y a pas un seul hameau, pas un village, pas un bourg, pas une ville, pas un pays sur la terre qui ne possède ses histoires locales d'apparitions et de visions. — Partout vous voyez et vous entendez des personnes vous affirmer positivement qu'elles ont VU, qu'elles ont ENTENDU des parents ou des amis, au moment où ils se mouraient, soit qu'ils demeurassent dans la même localité ou soit qu'ils séjournassent dans des pays lointains. Et ces personnes ne sont pas seulement les gens âgés, les ignorants des campagnes, car ce sont des enfants, des personnes adultes, des individus âgés des villes aussi. Il y a donc dans l'ensemble de toutes ces affirmations la certitude d'un fait positif que ce journal révèlera à ses lecteurs.

Dans mes longs voyages, j'ai recueilli un très-grand nombre de faits miraculeux et surnaturels, des visions, des apparitions, etc. Je me propose de les publier dans ce journal. Je prierai les personnes à qui il serait arrivé des faits analogues de vouloir bien me les transmettre; les adresser, FRANCO, à mon Dépôt central, 19, rue de la Harpe.

Le Fondateur-Rédacteur : LE KABBALISTE.

Le Gérant : FRANÇOIS.

Paris. — Typographie de H. V. DE SURCY, rue de Sèvres, 37.